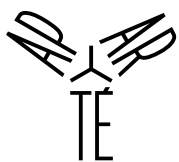


GABRIEL FAURÉ  
HORIZONS

PIERRE FOUCHENNERET  
SIMON ZAOUÏ  
RAPHAËL MERLIN  
DAVID LEFORT



Enregistré par Little Tribeca à Paris du 9 au 11 février puis du 29 mars au 1er avril 2016

Direction artistique, prise de son : Nicolas Bartholomé, Ignace Hauville et Clément Rousset

Montage, mixage et mastering : Clément Rousset

Accord et préparation du piano : Joël Jobé

Simon Zaoui joue un piano Steinway D n° 364500 de 1960 appartenant à Joël Jobé.

Pierre Fouchenneret joue un violon Jean-Baptiste Vuillaume de 1840.

Raphaël Merlin joue un violoncelle Andrea Guarneri de 1680 prêté par la fondation Forberg-Schneider.

Les musiciens remercient :

Joël Jobé pour sa science du piano ainsi que sa présence rassurante et constante ;

Xavier Gagnepain pour ses conseils et ses mots, toujours justes ;

Sarah Dayan, Ignace Hauville et Clément Rousset en sacristie ;

Hortense Cartier-Bresson, Émile Naoumoff et Jean Mouillère pour les graines plantées et germées ;

la Fondation Singer-Polignac.

English translation by John Tyler Tuttle

Photos © Rémy Grandroques

Design © 440.media

AP162 Little Tribeca © 2016 © 2018

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

**apartemusic.com**

# GABRIEL FAURÉ

(1845-1924)

## *HORIZONS*

---

PIERRE FOUCHENNERET violon

SIMON ZAOUÏ piano

RAPHAËL MERLIN violoncelle

DAVID LEFORT ténor

***Trio pour violon, violoncelle et piano en ré mineur, op. 120 (1922-1923)***

- |  |      |
|--|------|
| 1. Allegro, ma non troppo  | 6'04 |
| 2. Andantino   | 9'53 |
| 3. Finale. Allegro vivo  | 4'47 |
| 4. <b><i>Andante pour violon et piano en si bémol majeur, op. 75 (1897)*</i></b> | 4'05 |
| 5. <b><i>Douzième Nocturne pour piano en mi mineur, op. 107 (1915)*</i></b>      | 6'27 |
| 6. <b><i>Papillon pour violoncelle et piano en la majeur, op. 77 (1884)</i></b>  | 2'56 |

***Première Sonate pour violon et piano en la majeur, op. 13 (1875-1876)\****

- |   |      |
|---|------|
| 7. Allegro molto  | 8'57 |
| 8. Andante  | 6'48 |
| 9. Scherzo. Allegro vivo  | 3'51 |
| 10. Finale. Allegro quasi presto  | 5'21 |
| 11. <b><i>Onzième Nocturne pour piano en fa dièse mineur, op. 104 n° 1 (1913)</i></b> | 4'05 |

***Deuxième Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur, op. 117 (1921)***

- |                          |      |
|--------------------------|------|
| 12. Allegro              | 6'43 |
| 13. Andante              | 6'56 |
| 14. Finale. Allegro vivo | 4'47 |

***L'Horizon chimérique, op. 118 (1921)***

- |   |      |
|---|------|
| 15. « La mer est infinie »  | 1'31 |
| 16. « Je me suis embarqué »   | 2'28 |
| 17. « Diane, Séléné »   | 1'54 |
| 18. « Vaisseaux, nous vous aurons aimés »                                       | 1'45 |
| 19. <b><i>Romance pour violoncelle et piano en la majeur, op. 69 (1894)</i></b> | 3'29 |
| 20. <b><i>Berceuse pour violon et piano en ré majeur, op. 16 (1878)*</i></b>    | 3'16 |

***Première Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, op. 109 (1917)***

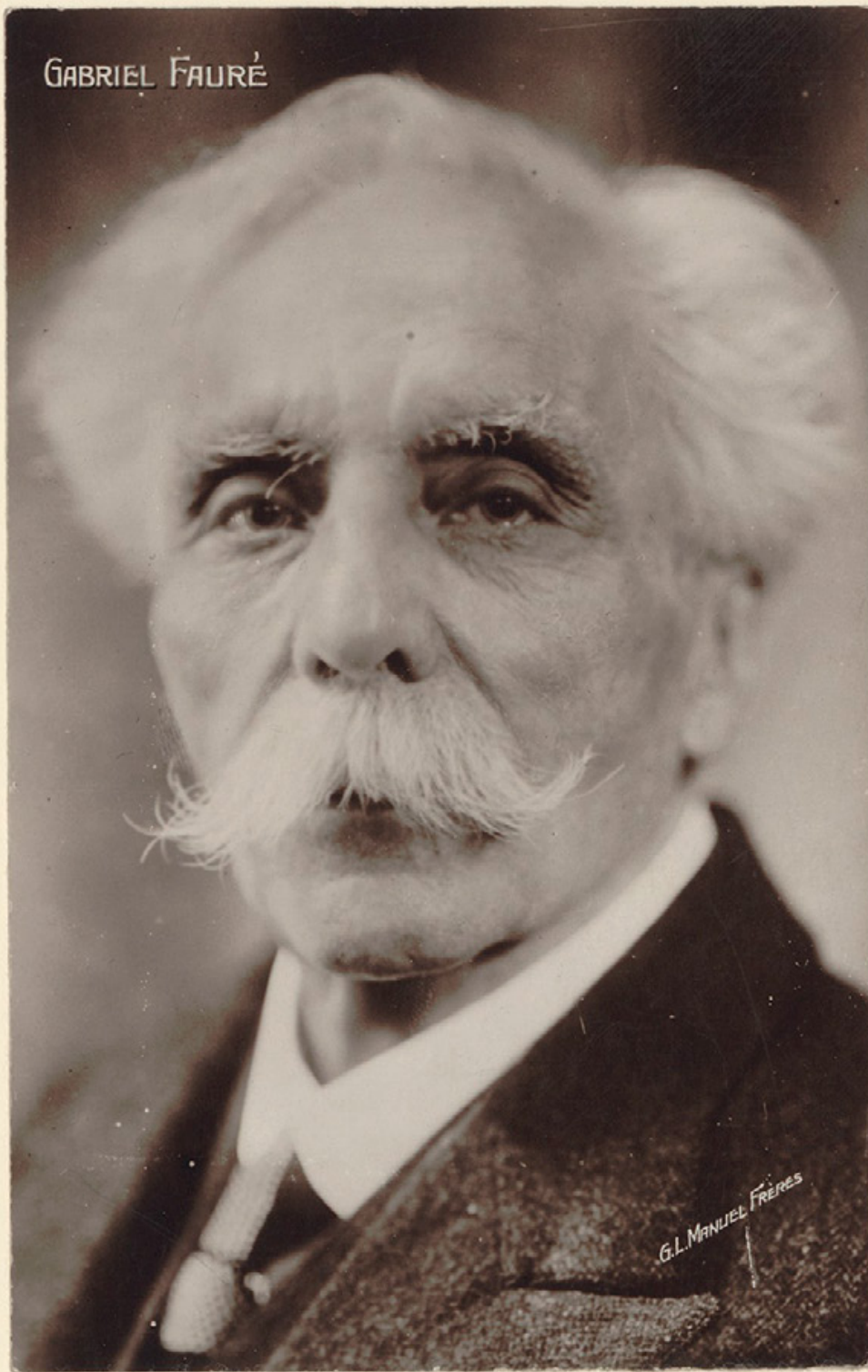
- |   |      |
|---|------|
| 21. Allegro   | 5'24 |
| 22. Andante   | 6'43 |
| 23. Finale. Allegro comodo  | 6'47 |
| 24. <b><i>Romance pour violon et piano en si bémol majeur, op. 28 (1877)*</i></b> | 5'34 |
| 25. <b><i>Treizième Nocturne pour piano en si mineur, op. 119 (1921)*</i></b>     | 7'35 |

***Deuxième Sonate pour violon et piano en mi mineur, op. 108 (1916-1917)\****

- |                                |      |
|--------------------------------|------|
| 26. Allegro non troppo         | 9'29 |
| 27. Andante                    | 7'40 |
| 28. Finale. Allegro non troppo | 6'36 |

\* œuvres enregistrées en concert le 11 février 2016

GABRIEL FAURÉ



G. L. MANUEL FRÈRES

# ÉLÉVATION

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,  
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,  
Par delà le soleil, par delà les éthers,  
Par delà les confins des sphères étoilées ;

*Above ponds, above valleys,  
Mountains, woodlands, clouds, seas,  
Beyond the sun, beyond the ether,  
Beyond the confines of the starry spheres,*

Mon esprit, tu te meus avec agilité,  
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,

*My spirit, you move with agility,  
And, like a good swimmer who is enraptured in the  
waves,*

Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde  
Avec une indicible et mâle volupté.

*You joyfully furrow through the deep vastness  
With an indescribable and masculine sensuality.*

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides,  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur,  
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

*Fly far, far from this morbid fog;  
Go and purify yourself in the upper air,  
And drink, like a pure and divine liquor,  
The bright fire which fills the clear spaces.*

Derrière les ennuis et les vastes chagrins  
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,  
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse  
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

*Beyond the boredom and the immense vexations  
Which burden with their weight murky existence,  
Happy is he who can, on vigorous wing,  
Launch out towards the fields, luminous and serene;*

Celui dont les pensers, comme des alouettes,  
Vers les cieus le matin prennent un libre essor,  
- Qui plane sur la vie, et comprend sans effort  
Le langage des fleurs et des choses muettes !

*He whose thoughts, like larks,  
Towards the morning skies take wing freely,  
- Who glides over life, and understands without effort  
The language of flowers and voiceless things!*

# L'ESPRIT FAURÉEN

Qui, mieux que le poète, sait trouver les mots à même d'exprimer l'ineffable ? Il en est ainsi des vers d'« Élévation », qui telle une fulgurante prémonition, entrent étonnamment en résonance avec l'univers si particulier de la musique de Fauré.

Les correspondances ne manquent pas ! Jusqu'aux mots que le compositeur nous a lui-même laissés et qui semblent, à leur tour, renvoyer au début du poème : « l'art, la musique surtout, consiste à nous élever le plus loin possible au-dessus de ce qui est ».

Si dans ses derniers opus Fauré est près d'atteindre ces « champs lumineux et sereins » chers à Baudelaire (on pense à ces fins de mouvements illuminés par la quarte augmentée du mode lydien), son langage a d'abord été le fruit d'une lente et patiente maturation. De la séduction des œuvres de jeunesse – encore empreintes de son amour pour Schumann ou Mendelssohn – jusqu'aux textes sans concessions de l'ultime période, son évolution semble n'avoir été qu'une quête sans fin vers un idéal improbable : « je porte en moi un certain désir des choses inexistantes ».

C'est la période centrale de son œuvre qui fait le plus facilement consensus : qui pourrait rester insensible à la beauté du « Pie Jesu » du *Requiem* ou à l'envoûtement du mouvement lent de son deuxième *Quatuor avec piano* ? De son style se dégagent déjà ces parfums précieux et ces couleurs inconnues où désormais « les fleurs et les choses muettes » parviennent à nous parler.

Mais c'est à la fin du voyage qu'on touche véritablement au sublime. Un mélomane, déjà sensible au Fauré de la période centrale, aura – on l'espère – les clefs pour entrevoir la beauté que recèle sa dernière façon de composer. Il ne lui reste qu'à laisser s'ouvrir la porte. Là-haut, « au-delà des confins des sphères étoilées », l'« esprit » fauréen se « meut » avec une « agilité » confondante, jonglant avec les éléments de son propre univers harmonique et formel. La chimère de la phrase éternelle – si longtemps poursuivie – ne paraît plus inaccessible. Les couleurs harmoniques, jusqu'alors patiemment développées, combinées avec les emprunts aux modes anciens, deviennent des objets expérimentaux, où, par tuilage, certains accords n'existeront jamais qu'à l'état virtuel. Tel



Beethoven ou Picasso, Fauré ne se soucie plus de séduire, n'a pas peur de dérouter. Il avance de son aile vigoureuse et nous propose de boire avec lui la divine liqueur de sa musique et de nous purifier dans l'air supérieur, parmi ses ultimes « pensers ».

**Xavier Gagnepain**  
—————

Évasif et précis, négligent et rigoureux, nonchalant et perpétuellement mobile comme les eaux vivantes, mystérieux et limpide comme un regard d'enfant, absent et présent comme une nuit d'été, lointain et prochain comme une amie, distant et passionné comme un cœur secret, patent et latent comme une âme, – tel est le langage de Fauré.

**Vladimir Jankélévitch**

*Fauré et l'inexprimable* (Plon, 1974, p. 285)  
—————

Tel un promeneur gravissant les pentes des montagnes ariégeoises et contemplant le panorama qui s'offre à ses yeux émerveillés, le musicien aborde l'Œuvre de Gabriel Fauré. Lignes de crêtes se croisant et se fuyant, majesté des sommets, sensation de temps suspendu, pureté et rareté de l'air, lumières irisées...

La Nature est indispensable à l'Homme, comme la musique de Gabriel Fauré est indispensable aux musiciens que nous sommes. Nous l'aimons, la portons en nous et la jouons depuis plus de quinze ans. Il était temps de partager cet amour.

Puissiez-vous éprouver autant de plaisir à écouter ces chefs-d'œuvre que nous en avons pris à les enregistrer !

*Ces disques ont été enregistrés en deux séances de quatre jours. Raphaël était en cabine pour donner la direction artistique à Pierre et Simon lors de la première session, consacrée aux œuvres pour violon et piano. Pierre mena ensuite la direction artistique des œuvres pour violoncelle et piano lors de la deuxième session.*

*Les deux instrumentistes à cordes conseillèrent ensuite David et Simon pour L'Horizon chimérique et les trois Nocturnes pour piano, tandis que la violoniste Sarah Dayan guida le trio.*

*Ainsi se perpétuait la « confiance faurénne » à laquelle Phillippe Fauré-Fremiet, fils cadet du compositeur, consacre un chapitre dans son très beau livre sur son père (Gabriel Fauré, Albin Michel, 1957).*

**Pierre, Raphaël, Simon et David**  
—————

Nous avons imaginé le programme de ces deux disques comme une promenade non chronologique à travers les évolutions du style fauréen. Voici les œuvres restituées dans cette courte biographie sélective :

Le jeune Gabriel Fauré, tout juste sorti de l'école Niedermeyer où il était entré à l'âge de 9 ans, est d'abord influencé par Schumann, Mendelssohn et Chopin. Il compose ses premières mélodies dans les années 1870 : *Au bord de l'eau*, *Lydia*, *L'Absent...* En 1877, les fiançailles de Fauré avec Marianne Viardot sont rompues. Très amoureux de la jeune femme, il en est profondément affecté. 1877 est également l'année de la parution chez Breitkopf de la **Première Sonate pour violon et piano, op. 13**. Ses envolées lyriques et sensuelles auraient inspiré la *petite phrase* de Vinteuil dans *la Recherche du temps perdu*. Gabriel Fauré livre là son premier chef-d'œuvre.

Cette même année 1877 paraît également la **Romance pour violon et piano, op. 28** au doux rythme de barcarolle, puis en 1879 la tendre **Berceuse pour violon et piano, op. 16**, qui témoigne à nouveau du génie mélodique du compositeur.

En 1879, Fauré voyage en Allemagne avec André Messager, ancien élève devenu un grand ami. Ils

visitent la maison de Beethoven, se rendent sur la tombe de Schumann à Bonn et entendent toute la *Tétralogie* de Wagner à Munich.

De son mariage en 1883 avec Marie Fremiet naissent deux fils, Emmanuel et Philippe. En 1885, disparaissent successivement son père Toussaint Fauré, et sa mère Hélène en 1887.

En 1888 a lieu la création du célèbre *Requiem*, op. 48 à l'église de la Madeleine – où Fauré est organiste depuis 1877.

**Papillon pour violoncelle et piano, op. 77** (1884) annonce le goût de Fauré pour les *scherzi* virtuoses, avec des gammes déroutantes, comme dans le mystérieux *scherzo* du *Deuxième Quintette*, op. 115.

La **Romance pour violoncelle et piano, op. 69** (1894) et l'**Andante pour violon et piano, op. 75** (1897) – dans lequel il réutilise le thème d'un concerto pour violon renié – témoignent d'une grande maturité stylistique. L'expression se fait plus grave, l'harmonie s'enrichit et déroute même Camille Saint-Saëns, son ami et ancien professeur à l'école Niedermeyer (grâce à qui Fauré avait découvert la musique romantique allemande).

Au tournant du siècle, Fauré succède à Massenet au poste de professeur de composition au

Conservatoire de Paris (1896). Il a dans sa classe une grande génération de jeunes compositeurs : Maurice Ravel, Charles Koechlin, Paul Dukas, Nadia Boulanger, Georges Enesco...

Lorsqu'il est nommé directeur du Conservatoire en 1905, il entreprend les grandes réformes qui font entrer l'institution centenaire dans la modernité du XX<sup>e</sup> siècle.

Les années 1909-1913 sont consacrées à la composition de *Pénélope*, son unique opéra créé au Théâtre des Champs-Élysées en 1913. La même année, il compose le poignant **Onzième nocturne pour piano, op. 104 n° 1**, élégie à la mémoire de Noémi Lalo.

Atteint progressivement d'une surdité qui déforme sa perception des intervalles graves et aigus, Fauré est de plus en plus isolé dans son monde intérieur. Il touche véritablement au sublime avec le **Douzième Nocturne pour piano, op. 107** et la **Deuxième Sonate pour violon et piano, op. 108**, composés entre 1915 et 1917. Ces deux chefs-d'œuvre sont marqués par la Grande Guerre. Le balancement de barcarolle devient oppressant dans le *Nocturne* comme dans le premier mouvement de la *Sonate* (tous deux en *mi* mineur, tonalité importante des dernières œuvres fauréennes). Tel un oiseau au-dessus d'une

mer déchaînée, le violon plane, majestueux.

Fauré trouve pourtant l'apaisement dans le mouvement lent de la *Sonate pour violon* : l'immense première phrase en *la* majeur de vingt-quatre mesures est d'une tendresse infinie.

En 1915 Fauré compose également sa **Première Sonate pour violoncelle et piano, op. 109** dédiée à Louis Hasselmans, violoncelliste, chef d'orchestre et frère de la pianiste Marguerite Hasselmans. Fauré avait fait la connaissance de cette dernière en 1900, à la création (aux arènes de Béziers) de *Prométhée*, son grand drame lyrique. Elle devient ensuite sa compagne et sera présente à ses côtés jusqu'à la fin de sa vie.

Le premier mouvement de cette sonate oppose un premier thème rythmique en *ré* mineur à un deuxième thème souple et majeur, accompagné des croches continues du piano. Le second mouvement nous emporte *in paradisium* : la ligne du violoncelle suspend le temps pendant que le piano déploie des tapis de noires, croches, triolets et enfin doubles croches qui mènent aux sommets. Le finale est enthousiasmant malgré toute la complexité du contrepoint.

En 1921, l'État français commande à Fauré une

œuvre pour les commémorations de la mort de Napoléon. Il compose alors une pièce tragique en *ut* mineur, ensuite réutilisée comme mouvement lent de la ***Deuxième Sonate pour violoncelle et piano, op. 117***. Ce Chant funéraire à Napoléon tout en gravité se fait finalement transparent dans une merveilleuse coda en *ut* majeur. Il est entouré par un premier mouvement où la main gauche du piano et le violoncelle dialoguent en canon, et par un finale-scherzo papillonnant aux harmonies et à la virtuosité débridées.

Malgré l'âge et la surdité, Fauré livre encore deux autres chefs-d'œuvre en cette année 1921 : le ***Treizième Nocturne pour piano, op. 119***, d'abord choral à quatre voix puis bouillonnement révolté dans la partie centrale, qui s'apaise dans une coda poignante.

***L'Horizon chimérique, op. 118*** date également de 1921. Ce dernier cycle de quatre mélodies met en musique des poèmes de Jean de La Ville de Mirmont, jeune poète bordelais mort au Chemin des Dames en 1914. « Car j'ai de grands départs inassouvis en moi » se désole le poète resté à quai, s'adressant aux grands vaisseaux partis sur la mer. Ainsi se clôt l'Œuvre vocal de Gabriel Fauré, compositeur d'un éternel *ailleurs...*

Enfin, dernière partition avec piano avant l'ultime *Quatuor à cordes, op. 121*, le ***Trio pour violon, violoncelle et piano, op. 120*** (1922-1923) est une œuvre lumineuse. Le premier mouvement débute par l'exposition au violoncelle d'un thème noble accompagné d'un doux battement de croches au piano. Le mouvement lent *Andantino* (indication de tempo faurénne par excellence) est un ravissant dialogue à trois instruments. Les cordes à l'unisson conduisent ensuite, degré par degré, à un panorama extraordinaire. La coda se résout dans un *fa* majeur plein de grâce. Le finale, à nouveau *scherzando* comme dans la *Sonate, op. 117*, est une danse enfiévrée, œuvre d'un vieux et grand monsieur de 77 ans. Une leçon de vie et de caractère.

**Simon Zaoui**

---

# THE FAUREAN SPIRIT

Who better than the poet could find the words capable of expressing the ineffable? So it is that there are verses in Baudelaire's 'Élévation', which, like a blinding premonition, are amazingly in tune with the highly particular universe of Fauré's music. Correspondences are not lacking! Up to the words that the composer himself left us and which seem, in turn, to refer to the beginning of the poem: 'art, especially music, consists of lifting us as far as possible above what is'.

Although, in his last works, Fauré was not far from reaching these luminous, serene fields of which Baudelaire was fond (one thinks of these movement endings illuminated by the solar colours of the Lydian mode, characterised by its augmented fourth), his language was initially the fruit of a slow, patient maturation. From the charm of the youthful works – still marked by his love of Schumann and Mendelssohn – up to the uncompromising texts of the final period, his evolution seems to have been only an unending quest for an improbable ideal: 'I bear in me a certain desire for nonexistent things'.

It is the central period of his work about which it is easiest to agree: who could remain impervious to the beauty of the 'Pie Jesu' from the *Requiem* or to the spell of the slow movement of the *Second Piano Quartet*? From his style are already given off these precious scents and unknown colours where flowers and mute things henceforth manage to speak to us.

But it is with the end of the journey that we truly touch the sublime. A music lover, already sensitive to the Fauré of the middle period, will have – we hope – the keys to glimpse the beauty concealed in the composer's last style. All he need do is open the door. Above, beyond the confines of the starry spheres, the Fauréan spirit moves with astonishing nimbleness, juggling with the elements of his own harmonic and formal universe. The chimera of the eternal phrase – pursued for so long – no longer seems inaccessible. The harmonic colours, heretofore patiently developed and combined with the borrowings from the ancient modes, become experimental objects in which, by overlapping, certain chords will never exist except virtually. Like Beethoven

or Picasso, Fauré is no longer concerned with charming and unafraid of disconcerting. He advances with his vigorous wings and invites us to drink with him the divine liqueur of his music and purify ourselves in the upper air, amongst his final thoughts.

**Xavier Gagnepain**

---

Evasive and precise, negligent and rigorous, nonchalant and perpetually mobile like running water, mysterious and limpid like a child's gaze, absent and present like a summer night, distant and close like a friend, aloof and passionate like a secret heart, patent and latent like a soul, – such is the language of Fauré.

**Vladimir Jankélévitch**

*Fauré et l'inexprimable* (Plon, 1974, p.285)

---

Like a walker climbing the mountain slopes in Ariège and contemplating the panorama offered to his wonderstruck eyes, thus was the musician performing Gabriel Fauré's last works. Vertical and horizontal lines crossing and fleeing, majesty of the summits, sensation of suspended time, purity and rarity of the air, iridescent lights:

Nature is indispensable to the human being, like the music of Gabriel Fauré is indispensable to the musicians that we are. We carry it within us and have been playing it for more than 15 years. It was time to share this love on a disc.

May you have as much pleasure listening to these masterpieces as we had in recording them!

**Pierre, Raphaël, Simon and David**

---

This brief chronology mixes biographical elements of the composer with the dates of composition of the works present on the disc, without there necessarily being a direct connection between the two, in order to put Fauré's creative periods in perspective.

- 1845 birth of Gabriel Urbain Fauré at Pamiers in Ariège, son of Toussaint Fauré, teacher, and Marie-Antoinette de Lalène.
- 1854 arriving in Paris at the age of 9, he is a pupil at the École Niedermeyer, which trains choirmasters and organists for French churches.
- 1861 death of Niedermeyer, his first music teacher, replaced by Camille Saint-Saëns, mentor then faithful friend for sixty years.
- 1865 *premier prix* in composition at the École Niedermeyer with the *Cantique de Jean Racine*.
- 1870 Prussian war. Fauré enlists in the Imperial Guard and participates in combats at Champigny, Créteil and Le Bourget.
- 1875-76 *Violin Sonata no.1, op.13 published by Breitkopf.***
- 1877 engagement in July with Marianne Viardot, daughter of the famous singer Pauline. It is broken off in October: long, depressive period for Fauré.
- 1877 *Romance for violin and piano, op.28.***
- 1879 travels in Germany with André Messager, former student and close friend. They visit Beethoven's house and Schumann's tomb in Bonn and hear Wagner's *Ring* in Munich.
- 1879 *Berceuse for violin and piano, op.16, Piano Quartet no.1, op.15.***
- 1883 marries Marie Frémiet.
- 1884 *Papillon for cello and piano, op.77***
- 1888 first performance of the *Requiem*, op.48 at La Madeleine.
- 1892 *Cinq Mélodies de Venise*, op.58 on poems by Verlaine. Liaison with Emma Bardac, future Madame Debussy and inspirer of *La Bonne Chanson*, op.61.
- 1894 *Romance for cello and piano in A major, op.69***
- 1896 Fauré becomes organist at La Madeleine and succeeds Massenet as professor of composition at the Paris Conservatoire.
- 1897 *Andante for violin and piano, op.75***

- 1900 premiere of the monumental lyric tragedy *Prométhée* at the Béziers arena. Meets Marguerite Hasselmans who will be his companion until the end of his life.
- 1903 first hearing problems. His deafness will only get worse until he dies.
- 1905 appointed director of the Paris Conservatoire, he launches major reforms that bring the century-old institution into the modern era.
- 1909-13 composition of *Pénélope*, his only opera, premiered in Monte-Carlo then at the Théâtre des Champs-Élysées in Paris.
- 1913 **Nocturne no.11, op.104**
- 1915 **Nocturne no.12, op.107**
- 1915 **Cello Sonata no.1, op.109**
- 1916-17 **Violin Sonata no.2, op.108**
- 1919-21 *Piano Quintet no.2, op.115*. The first performance in May 1921 is a triumph.
- 1921 **Cello Sonata no.2, op.117**
- 1921 **Nocturne no.13, op.119**
- 1921 ***L'Horizon chimérique for voice and piano, op.118***
- 1922-23 ***Piano Trio, op.120***.
- 1924 *String Quartet, op.121*, the last work. Gabriel Fauré dies on 4 November in his flat at 32 rue des Vignes, Passy.



# L'HORIZON CHIMÉRIQUE,

## Jean de la Ville de Mirmont (1886-1914)

1.

La mer est infinie et mes rêves sont fous.  
La mer chante au soleil en battant les falaises.  
Et mes rêves légers ne se sentent plus d'aise  
De danser sur la mer comme des oiseaux soûls.

Le vaste mouvement des vagues les emporte,  
La brise les agite et les roule en ses plis ;  
Jouant dans le sillage, ils feront une escorte  
Aux vaisseaux que mon cœur dans leur fuite a  
suivis.

Ivres d'air et de sel et brûlés par l'écume  
De la mer qui console et qui lave des pleurs,  
Ils connaîtront le large et sa bonne amertume ;  
Les goélands perdus les prendront pour des leurs.

2.

Je me suis embarqué sur un vaisseau qui danse  
Et roule bord sur bord et tangué et se balance.  
Mes pieds ont oublié la terre et ses chemins ;  
Les vagues souples m'ont appris d'autres cadences

1.

The sea is infinite, and my dreams are mad.  
The sea sings in the sunlight, beating the cliffs.  
And my light dreams are no longer pleased  
To dance on the sea like drunken birds.

The vast motion of the waves carries them away,  
The breeze agitates them and rolls them in its  
folds;  
Playing in the wake, they will form an escort  
For the vessels that my heart followed in their  
flight.

Intoxicated by air and salt and burnt by the sea  
foam,  
Which consoles and washes with tears,  
They will know the open sea and its good  
bitterness;  
The lost gulls will take them for their own.

2.

I embarked on a vessel that dances  
And rolls from side to side and pitches and rocks.  
My feet have forgot land and its paths;  
The supple wave have taught me other cadences,

Plus belles que le rythme las des chants humains.

À vivre parmi vous, hélas ! avais-je une âme ?  
Mes frères, j'ai souffert sur tous vos continents.  
Je ne veux que la mer, je ne veux que le vent  
Pour me bercer, comme un enfant, au creux des  
lames.

Hors du port qui n'est plus qu'une image effacée,  
Les larmes du départ ne brûlent plus mes yeux.  
Je ne me souviens pas de mes derniers adieux...  
Ô ma peine, ma peine, où vous ai-je laissée ?

3.

Diane, Séléné, lune de beau métal,  
Qui reflètes vers nous, par ta face déserte,  
Dans l'immortel ennui du calme sidéral,  
Le regret d'un soleil dont nous pleurons la perte.

Ô lune, je t'en veux de ta limpidité  
Injurieuse au trouble vain des pauvres âmes,  
Et mon cœur, toujours las et toujours agité,  
Aspire vers la paix de ta nocturne flamme.

4.

Vaisseaux, nous vous aurons aimés en pure perte ;  
Le dernier de vous tous est parti sur la mer.  
Le couchant emporta tant de voiles ouvertes  
Que ce port et mon cœur sont à jamais déserts.

Lovelier than the weary rhythm of human song.

To live amongst you, alas! Did I have a soul?  
My brothers, I have suffered on all your conti-  
nents.  
I wish only for the sea, I wish only for the wind  
To rock me, like a child, in the trough of waves.

Outside of port, which is now but an erased image,  
The tears of parting no longer burn my eyes.  
I do not remember my last farewells...  
O my pain, my pain, where did I leave you?

3.

Diane, Selene, moon of fine metal,  
Who reflect towards us, by your deserted side,  
In the immortal boredom of the sidereal calm,  
The regret of a sun whose loss we weep.

O moon, I resent you your limpidness  
Injurious to the vain torment of poor souls,  
And my heart, ever weary and ever agitated,  
Aspires to the peace of your nocturnal flame.

4.

Vessels, we shall have loved you in pure loss;  
The last of you all has left on the sea.  
The setting sun carried off so many open sails  
That this port and my heart are forever deserts.

La mer vous a rendus à votre destinée,  
Au-delà du rivage où s'arrêtent nos pas.  
Nous ne pouvions garder vos âmes enchaînées ;  
Il vous faut des lointains que je ne connais pas.

Je suis de ceux dont les désirs sont sur la terre.  
Le souffle qui vous grise emplit mon cœur d'effroi,  
Mais votre appel, au fond des soirs, me désespère,  
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.

The sea has given you back to your destiny,  
Beyond the shore where our steps come to an  
end.  
We could not keep your souls enchained;  
You need far-off places that I do not know.

I am one of those whose desires are on land.  
The breath that intoxicates you fills my heart  
with fright,  
But your call, in the dark of night, drives me to  
despair.  
For I have great, unappeased departures in me.



Pierre Fouchenneret



Simon Zaoui



Raphaël Merlin



David Lefort

[pierrefouchenneret.com](http://pierrefouchenneret.com)

[simonzaoui.com](http://simonzaoui.com)

[rsbartists.com/fr/artists/raphael-merlin/](http://rsbartists.com/fr/artists/raphael-merlin/)

[david-lefort.com](http://david-lefort.com)

[apartemusic.com](http://apartemusic.com)